

6<sup>e</sup> dimanche après Pentecôte 2019  
*Mt 9, 1-8*

Si Jésus guérit le paralytique qu'on lui amène, ce n'est pas seulement par compassion pour le malheureux, c'est pour montrer la puissance de Dieu et le pouvoir que Dieu lui a donné, à lui, Jésus-Christ, qui aime à se faire appeler le Fils de l'homme.

Parfois, les miracles de Jésus sont plutôt appelés des signes. C'est bien le mot qui convient ici.

D'ailleurs, le récit de cette guérison apparaît à un moment tout particulier de l'Évangile de Matthieu, mais qui n'a rien à voir avec la chronologie : les événements ne sont pas racontés dans l'ordre où ils se sont passés.

Jusqu'à présent, il était question du Seigneur manifesté à Israël. Maintenant encore, mais l'accent est mis sur les relations avec ceux qui étaient les notables ou les chefs religieux de la nation juive. Les premiers à entrer en scène, ce seront les scribes. Et les faits qui vont être racontés maintenant sont autant d'incidents qui vont les opposer à Jésus.

Jésus qui vient de guérir deux possédés en envoyant les démons dans le troupeau de porcs,

retraverse le lac pour rentrer chez lui, à Capharnaüm. Il était dans *un lieu de ténèbres* comme disaient les habitants de Jérusalem.

Mais n'est-ce pas déjà là un premier signe ? N'est-ce pas précisément pour éclairer une terre de ténèbres, de péché et de mort, que Jésus était venu, Lui, le Sauveur, le Messie. Messie, non pas comme l'entendaient les Juifs de l'époque, mais bien comme le Seigneur, le fils de Dieu.

Eclairer une terre de péché et de mort. Car la mort, la maladie, sont souvent liées au péché dans les récits évangéliques. Non pas comme des conséquences ou une punition, mais comme le révélateur, la représentation du péché qui détruit complètement dans l'âme toute vertu vis-à-vis de Dieu et des hommes, comme la maladie peut rendre le corps entièrement paralysé.

Les juifs avaient des rituels de purification pour se laver en quelque sorte de leurs péchés. Ici, il n'est pas question de purification, mais de pardon. Et c'est bien le sens des paroles de Jésus.

Mais pour cela, il a fallu la démarche, la foi de ceux qui amènent le malade. Tout commence par une démarche de l'homme vers Dieu, mais tout ne s'accomplit que par la puissance et la grâce de Dieu envers l'homme.

«Tes péchés te sont pardonnés. » Cette parole de Jésus au paralytique s'adresse à l'homme, à l'être humain tout entier, jusqu'à nous.

Peut-être, d'abord, par la foi de ceux qui nous ont entourés, amenés vers Jésus : nos amis, nos parents, nos frères ou un père spirituel ... et malgré le doute, les railleries ou la haine même de ceux qui sont aujourd'hui les scribes des faux semblants, les grands prêtres des soi-disant valeurs du matérialisme, les pharisiens du nouveau paganisme qui marque notre société.

Aujourd'hui, on ne dirait plus de Jésus « Celui-ci blasphème » mais on dirait plutôt avec un petit sourire condescendant et moqueur : « qu'est-ce qu'il raconte celui-là ? »

Mais Jésus dirait alors sans relâche comme au paralytique : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés : Lève-toi, prends ton grabat et marche ! »

Parole de miséricorde et de grâce sans cesse proclamée, sans cesse entendue malgré le vacarme du monde. Et l'homme paralysé se lève et marche, attestant de la réalité de son pardon devant Dieu. Ne devrait-il pas en être ainsi de toute âme qui a reçu le pardon de ses péchés ?

Se lever. C'est croire que, désormais, tout est possible. Marcher. C'est se mettre en mouvement ; le mouvement, c'est la vie. C'est avancer, c'est progresser. C'est aussi « aller vers » vers la vie, vers Dieu.

C'est aussi, sur notre route, rencontrer les autres. Devenir ceux qui se chargent du paralytique, et les porter jusqu'à Dieu. C'est témoigner de la vie, cette vie nouvelle qui nous est donnée, cette vie qui nous est confiée. C'est retrouver en nous des forces, des énergies que nous pensions éteintes ou peut-être même, que nous n'imaginions pas.

Et s'il faut emporter son grabat, s'il faut prendre avec nous cette charge de notre passé, c'est peut-être pour nous souvenir de ce don qui nous a été fait, c'est peut-être cela aussi vivre *dans le souvenir* de Jésus.

Un souvenir qui nous délivre, qui rend la charge – même cette lourde charge de nos fautes passées – supportable et, en tout cas, plus du tout un handicap pour notre vie d'aujourd'hui, pour notre vie à venir.

Parce que se lever, et marcher, c'est croire en cette vie, cette vie où tout est possible. Grâce à Dieu.